

Table des matières

Préface	5
Remarques préliminaires quant à la nécessité des sacrifices, dans le livre de la Genèse	7
Le grand jour des propitiations (1)	37
Le grand jour des propitiations (2)	61
Le grand jour des propitiations (3)	85
Le grand jour des propitiations (4)	113
L'holocauste en Exode 29, 38 à 46	135
L'holocauste volontaire – Lévitique 1	159
L'offrande de gâteau (1)	185
L'offrande de gâteau (2)	205
Le sacrifice de prospérités	229
Le sacrifice pour le péché (1)	249
Le sacrifice pour le péché (2)	275
Le sacrifice pour le péché (3)	299
Le sacrifice pour le délit	333

La loi de l'holocauste selon Lévitique 6, 1 à 6 . . .	359
La loi de l'offrande de gâteau selon Lévitique 6, 7 à 16	369
La loi du sacrifice pour le péché selon Lévitique 6, 17 à 23	381
La loi du sacrifice pour le délit selon Lévitique 7, 1 à 10	397
La loi du sacrifice de prospérités selon Lévitique 7, 11 à 36	403
Les sacrifices en Nombres 15, 1 à 12	423
Le sacrifice de la génisse rousse selon Nombres 19	445

Préface de l'édition en français

Les méditations sur les sacrifices rassemblées dans ce livre ont été présentées par H.L.Heijkoop en Allemagne entre 1968 et 1970. Les notes prises lors de ces réunions ont été corrigées et retravaillées, puis revues et éditées en allemand par l'auteur.

Le sujet des sacrifices est peu couvert. Nous avons donc jugé bon de traduire et de publier ce livre en français. Comme il s'agit d'une transcription de méditations orales, le lecteur ne doit pas s'étonner de trouver un style d'écriture qui se rapproche du langage parlé, avec certaines répétitions et quelques longueurs. Néanmoins ce texte est d'une grande valeur; il donne un éclairage général important sur les sacrifices, tout en répondant à bien des points de détail. Le style dont nous venons de parler comporte aussi des avantages, il apporte notamment de la chaleur au sujet médité.

Nous espérons que le lecteur trouvera une grande bénédiction dans la lecture de ces méditations.

EBLC

Remarques préliminaires quant à la nécessité des sacrifices, dans le livre de la Genèse

«C'est ici le livre des générations d'Adam. Au jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. Il les créa mâle et femelle, et les bénit; et il appela leur nom Adam (homme), au jour qu'ils furent créés. Et Adam vécut cent trente ans, et engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et appela son nom Seth» (Gen. 5, 1-3).

«Et l'homme connut Eve sa femme; et elle conçut, et enfanta Caïn; et elle dit: J'ai acquis un homme avec l'Eternel. Et elle enfanta encore son frère, Abel. Et Abel paissait le menu bétail, et Caïn labourait la terre. Et il arriva, au bout de quelque temps, que Caïn apporta, du fruit du sol, une offrande à l'Eternel. Et Abel apporta, lui aussi, des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et l'Eternel eut égard à Abel et à son offrande; mais à Caïn et à son offrande, il n'eut pas égard» (Gen. 4, 1-5a).

«Et l'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau, et les revêtit» (Gen. 3, 21).

Avant que nous commencions le livre du Lévitique, où se trouvent mentionnés la plupart des sacrifices, je me propose de faire, en rapport avec ces passages, quelques brèves remarques d'introduction sur le sujet. J'ai aussi lu le début de Genèse 5, non pas qu'il y soit parlé de

sacrifices, mais parce que nous y voyons le grand principe qui définit la relation de l'homme avec Dieu. Il est dit: *«Au jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu»*, et nous savons bien ce que cela signifie: que l'homme ne connaissait pas le péché. Il était moralement le reflet de Dieu.

Nous connaissons certes tous le récit du chapitre 3. Il raconte comment le premier homme a péché et s'est trouvé en opposition avec Dieu – un fait qui exerce son influence sur la vie de tout homme. Nous le verrons encore par la suite. C'est ainsi que le péché est entré dans le monde, et la relation entre Dieu et l'homme en a été fondamentalement changée.

Au premier chapitre de la Genèse, nous lisons que Dieu créa l'homme: *«Et Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout animal rampant qui rampe sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle»* (v. 26, 27). Ainsi, Dieu a créé l'homme à son image (comme son représentant ici sur la terre), et selon sa ressemblance (donc pur, ne connaissant pas le péché). L'homme était la seule créature terrestre à pouvoir être en relation avec Dieu, et Dieu pouvait parler avec lui, car il n'y avait aucun obstacle entre Dieu et l'homme.

Mais au chapitre 3, une nouvelle circonstance survient. Dieu avait donné à l'homme la place la plus élevée parmi toutes les créatures terrestres: il devait dominer sur la terre et sur tout ce qui s'y trouvait. Les anges n'étaient pas soumis à sa suprématie, car ils ne demeuraient pas sur la terre. Mais l'homme devait être l'administrateur de Dieu, celui qui, comme représentant de

Dieu, était souverain à l'égard de toutes les créatures qui s'y trouvaient. Il devait toutefois y avoir un signe visible témoignant que l'homme était simplement l'administrateur de Dieu et ne dominait pas en vertu de sa propre autorité. Ce signe était le seul arbre dont Dieu avait dit: vous n'en mangerez pas; un seul arbre parmi tous ceux qui se trouvaient dans le jardin d'Eden! Il était la preuve et le rappel de ce fait que l'homme devait servir Dieu et que c'était Dieu qui avait placé l'homme comme dominateur sur la terre, que l'homme devait donc lui obéir et était responsable envers lui.

Nous trouvons alors dans ce chapitre 3 l'une des premières choses que fit l'homme. Il avait d'abord donné, au chapitre 2, avec l'intelligence accordée par Dieu, leurs noms aux animaux. Ensuite, au chapitre 3, Satan vient à Eve et lui parle. Nous connaissons tous la suite: Eve a pris du fruit, en a mangé et en a donné aussi à Adam; ainsi les hommes sont devenus des pécheurs. C'est généralement tout ce que l'on retient de cette histoire.

Et pourtant, ce n'est pas la conséquence la plus importante. Le plus grave, le plus terrible ici, c'est ce qui en résulte pour Dieu. Si un homme se voit lui-même dans la lumière divine tel qu'il est, un pécheur perdu, il ne pense qu'à ses péchés, et il ne désire rien autant que le pardon de Dieu, Celui qui doit le juger. Mais avant que Dieu puisse pardonner au pécheur, il y a quelque chose d'autre qui doit d'abord être clarifié. Nous allons nous en occuper maintenant: c'est la manière dont Eve et Adam ont péché contre Dieu.

Pour comprendre cette conséquence significative de la chute dans le péché, il faut revenir encore une fois au récit que nous en fait la Bible. Le serpent dit à Eve: *«Quoi, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tout arbre du*

jardin?» Et Eve répondit: «*Nous mangeons du fruit des arbres du jardin; mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point, et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mourriez.*» Ceci ne correspondait pas exactement à ce que Dieu avait dit! Elle ajoute qu'ils ne devaient pas toucher les fruits de cet arbre, or il n'en est pas fait mention dans la parole de Dieu! Dieu avait simplement dit qu'ils mourraient s'ils en mangeaient. Et le serpent atteint son but: non seulement il séduit Eve, mais surtout il nie tout ce que Dieu est, et l'offense. Cela revient à dire: «Dieu a dit: Si tu en manges, tu mourras; mais ce n'est pas vrai.» Il prétend donc que Dieu ment, plus encore, qu'il n'est pas bon ni juste envers l'homme. «Si vous dominez sur toute la terre, vous avez le droit de manger de tous les arbres; sinon, vous n'êtes pas effectivement les souverains de la terre. Il est injuste que Dieu vous interdise de manger de ce fruit-là!» Le serpent conteste ainsi la justice de Dieu.

De plus il insinue indirectement à Eve: «Dieu ne vous aime pas et ne se propose pas du bien pour vous. Il vous a interdit de manger du fruit de cet arbre, car il sait qu'au jour où vous en mangerez vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.» En d'autres termes, cette effrayante accusation signifiait: «Dieu sait que, si vous en mangez, vous serez comme lui, et il ne veut pas de cela. Il veut vous maintenir abaissés, il ne faut pas que vous vous éleviez. Mais vous en avez bien le droit, car c'est un arbre de cette terre sur laquelle vous dominez.» Le serpent nie ainsi tout ce que Dieu est: sa vérité (il insinue que Dieu est menteur), sa justice (il insinue qu'il est injuste), sa bonté et son amour (il insinue qu'il ne les aime pas, ne leur accorde pas ce à quoi ils ont droit).

Eve crut le serpent, elle mangea du fruit, en donna à Adam, et il en mangea aussi. Ils accordèrent crédibilité à ces mensonges quant à Dieu et le déshonorèrent. C'est là l'aspect le plus terrible de ce récit. Telle est la vérité: Adam et Eve devinrent des pécheurs et nous en voyons les conséquences – ils se cachèrent de devant Dieu. Ce n'est pas Dieu qui le premier les chassa, ce sont eux qui fuirent devant Dieu. Ils comprirent qu'ils ne pouvaient subsister devant lui. Mais le plus grave était que la créature avait déshonoré Dieu – et justement cette créature qui avait reçu les preuves les plus élevées de sa bonté et de son amour: l'homme.

La poussière dont était fait l'homme était-elle meilleure que celle dont Dieu avait fait les animaux? N'était-ce pas dans sa bonté et dans son amour qu'il avait donné à l'homme une position particulière, qu'il l'avait fait à son image et à sa ressemblance, et qu'il l'avait placé comme tête sur la création terrestre? Et maintenant, Dieu venait d'être déshonoré par ces hommes: ils avaient renié tous les saints caractères de sa divinité. C'est là le plus terrible.

Cet aspect doit d'abord être clairement établi, avant que Dieu puisse pardonner les péchés. Mais nous voyons déjà ici, que Dieu, lors même qu'il doit juger, manifeste sa grâce et son amour. Il aurait facilement pu donner la preuve de sa justice et de sa sainteté! S'il avait fait mourir Adam et Eve immédiatement et les avait précipités en enfer, la preuve aurait été faite pour l'éternité que la parole de Dieu est vraie, que Dieu est juste et saint et qu'il ne peut avoir aucune communion avec des pécheurs. Mais qu'en aurait-il été de la question: «Dieu est-il amour? aime-t-il l'homme ou non?» Elle serait alors demeurée éternellement sans réponse. Et quant à

Dieu lui-même, si même sa justice et sa vérité avaient été satisfaites – son amour ne l'aurait pas été. Car son amour ne veut pas la perte de l'homme. Par 1 Timothée 2, 3 et 4, nous savons que notre Dieu Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. «*Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle*» (Jean 3, 16).

Nous arrivons alors à la nécessité du sacrifice, pour Dieu et pour le pécheur. D'un côté, il y avait Dieu qui avait été déshonoré par les hommes; et de l'autre côté, les hommes, devenus des pécheurs perdus. Comment Dieu pouvait-il satisfaire son amour, comment pouvait-il prouver qu'il est amour, et tout à la fois révéler sa vérité, sa sainteté et sa justice? Il fallait trouver un moyen qui lui permette de manifester sa grâce envers ces pécheurs qui l'avaient déshonoré, et de montrer ainsi à toute la création qu'il aimait réellement l'homme. Ceci ne pouvait toutefois en aucun cas être réalisé en contradiction avec sa justice et sa vérité. Dieu est amour, mais il est aussi lumière. Il ne peut jamais agir selon son amour, si par là il devait renier sa justice, sa sainteté et sa vérité. Le moyen par lequel les hommes pourraient être en relation avec Dieu devait répondre à cette condition. Et là, nous trouvons la nécessité du sacrifice pour Dieu et pour le pécheur.

Nous lisons ensuite qu'Adam, après la chute, vécut cent trente ans et «*engendra un fils à sa ressemblance, selon son image*» (Gen. 5, 3). Cela signifie que le fils qui naquit à Adam était à la ressemblance, selon l'image d'un homme pécheur et sous le jugement de Dieu, d'un homme qui avait été originellement en relation avec Dieu, mais qui avait abandonné cette position. Il s'était

caché de devant Dieu. L'homme, descendant d'Adam, était un pécheur, parce que son père était un pécheur; tel est le grand principe que nous avons dans la parole de Dieu: l'homme possède une nature qui est en harmonie avec celle de la famille à laquelle il appartient. En Actes 17, 26 il est dit que Dieu «a fait d'un seul sang toutes les races des hommes»; ainsi donc tous appartiennent à cette famille, la famille d'Adam.

Je pense que nous connaissons tous ces passages du Nouveau Testament, où Dieu parle d'un second homme, le dernier Adam. Si nous lisons par exemple Romains 5, 12 et suivants et 1 Corinthiens 15, nous constatons que ce que nous avons vu ici quant à la famille d'Adam, s'applique aussi à tous ceux qui sont associés au second Adam, le «second homme... venu du ciel», et qui appartiennent à sa famille, qui participent de tout ce qui le caractérise. J'ai dit «second Adam», mais la parole de Dieu le nomme «dernier Adam», car il ne peut y en avoir de troisième. La parole de Dieu ne connaît que deux sortes d'hommes: ceux qui sont en relation avec Dieu, et ceux qui tiennent leur nature de l'Adam tombé loin de Dieu. C'est ainsi que la parole de Dieu parle de la famille du premier Adam et de la famille du dernier Adam.

Si nous lisons dans la Parole les passages qui nous parlent de ces deux familles, nous voyons combien la différence qui existe entre elles est grande. Aucun de ceux qui sont liés au premier Adam ne peut se tenir dans la présence de Dieu. Ils ont tous le caractère de transgresseurs qui ont fui sa présence, et la seule chose bonne qui leur reste, leur conscience, ne tend pas à les attirer à lui, mais bien au contraire les pousse à fuir pour se cacher. Voilà ce qui les caractérise et Dieu ne peut avoir aucune communion avec eux ni les bénir.